

# Sentinelles

## Jean-François Sivadier

**30 janvier – 10 février 2024**

Du mardi au vendredi, 20h30 – samedi, 19h30

Relâche les 4 et 5 février

**Générales de presse : mardi 30 et mercredi 31 janvier, 20h30**

Texte, mise en scène et scénographie

**Jean-François Sivadier**

Avec **Vincent Guédon, Julien Romelard,**

**Samy Zerrouki**



© Jean-Louis Fernandez

### CONTACTS PRESSE

**Hélène Ducharne**

Responsable presse

T. 01 44 95 98 47

[h.ducharne@theatredurondpoint.fr](mailto:h.ducharne@theatredurondpoint.fr)

**Éloïse Seigneur**

Chargée des relations presse

T. 01 44 95 98 33

[e.seigneur@theatredurondpoint.fr](mailto:e.seigneur@theatredurondpoint.fr)

# À propos

Jean-François Sivadier nous entraîne dans un voyage intime aux racines de l'art et de l'amitié. On y suit le destin de Mathis, Swan et Raphaël, trois jeunes pianistes virtuoses qui se rencontrent à l'adolescence et deviennent inséparables. Aussi dissemblables que complémentaires, ils s'épaulent et se combattent dans un jeu d'équilibre délicat. Au fil d'extraits de Bach, Chopin ou Chostakovitch, ils s'affrontent avec tendresse sur le terrain des idées et de l'interprétation. Portée par trois acteurs remarquables, cette odysée sensible, drôle et émouvante, nous dévoile les aspirations secrètes qui se bousculent dans le cœur de tout artiste.

**ET AUSSI**

**Masterclasse avec Jean-François Sivadier**

Animée par Amine Khaled,  
responsable du Comité de lecture

**samedi 10 février 16h**

informations et réservations  
[theatredurondpoint.fr](http://theatredurondpoint.fr)

# Sentinelles

Texte, mise en scène et scénographie

**Jean-François Sivadier**

Avec **Vincent Guédon** ..... Mathis  
**Julien Romelard** ..... Raphaël  
**Samy Zerrouki** ..... Swan

Collaboration artistique **Rachid Zanouda**

Son **Jean-Louis Imbert**

Lumières **Jean-Jacques Beaudouin**

Costumes **Virginie Gervaise**

Regard chorégraphique **Johanne Saunier**

Régie générale **Marion Le Roy**

Régie son et vidéo **Elric Pouilly**

Régie lumière **Chloé Biet**

Production déléguée MC93 – Maison de la Culture de  
Seine-Saint-Denis

Coproduction Compagnie Italienne avec Orchestre,  
Théâtre du Gymnase-Bernardines (Marseille), Théâtre  
National Populaire de Villeurbanne, Théâtre-Sénart –  
Scène nationale, Le Bateau Feu – Scène nationale de  
Dunkerque, CCAM – Scène nationale de Vandœuvre-  
lès-Nancy.

Avec le soutien de La Colline – Théâtre national, du  
ministère de la Culture

*Sentinelles* de Jean-François Sivadier est publié aux  
Solitaires Intempestifs (2021).

Création à la MC93 en février 2021

**30 janvier – 10 février 2024**  
**Du mardi au vendredi, 20h30**  
**samedi, 19h30**  
**Relâche les 4 et 5 février**  
**Salle Renaud-Barrault**  
**Durée 2h20**

**Générales de presse :**  
mardi 30 et mercredi 31 janvier,  
20h30

---

## TARIFS

### Plein tarif

Salle Renaud-Barrault  
38 €

### Tarifs réduits

+ 65 ans : 28 €  
- 30 ans, demandeur d'emploi, PSH  
et accompagnant : 16 €  
Étudiant, - 18 ans : 12 €  
RSA : 8 €  
Groupe (à partir de 8 personnes) :  
23 €

## RÉSERVATIONS

T. 01 44 95 98 21  
2bis, avenue Franklin D. Roosevelt  
75 008 Paris – France  
theatredurondpoint.fr  
fnac.com

# Note d'intention

L'idée de ce travail est née de la lecture, émerveillée, il y a une vingtaine d'années, du roman de Thomas Bernhard, *Le Naufragé*. Roman construit comme une suite de variations musicales, un immense soliloque, dans lequel l'écrivain interroge les rapports entre trois amis, tous les trois pianistes virtuoses, chacun promis à une brillante carrière de soliste : Wertheimer (celui que Bernhard appelle le naufragé), Glenn Gould et le narrateur lui-même.

Dans *Sentinelles*, Mathis, Swan et Raphaël se rencontrent dans leur adolescence et deviennent, du jour au lendemain, inséparables. Reçus dans une prestigieuse école de musique, ils vont y passer trois ans, avant de se présenter à un concours international de piano à l'issue duquel, pour des raisons plus ou moins mystérieuses, ils se trouveront séparés pour toujours.

Aussi dissemblables que complémentaires, chacun des trois admirant chez les deux autres ce qui lui manque, les trois « meilleurs amis du monde », s'épaulent et se combattent dans un jeu d'équilibre délicat, entre leurs liens d'amitié indéfectible et leurs différences fondamentales quant à leur rapport au monde et à la manière d'exercer leur art. Une aventure humaine et artistique où trois êtres à la fois liés et irréconciliables marchent ensemble, sur des chemins différents, et se tiennent, tant bien que mal, en équilibre, dans la confusion de leurs désirs, de leurs sentiments et de leurs démons : l'envie de se détacher du monde ou de lui ressembler, de parler pour lui ou de se taire, la fatigue et la tentation du renoncement, la compromission et le déni, l'ambition et l'orgueil, le rêve de fraternité et la rage de vaincre, l'esprit de compétition, la honte, la culpabilité, l'humiliation, l'indignation, le plaisir et la joie, la peur et le désir de plaire... Une histoire comme un prétexte à interroger les vents contraires, les courants violents et antagonistes qui peuvent s'affronter, s'accorder ou se confondre dans le rapport secret que chaque artiste entretient avec le monde...

Jean-François Sivadier

«...Il est si reposant de faire semblant dans ce monde de faux-semblant. Ne soyez pas de ce semblant-là, si c'est possible. Evitez-le, si c'est possible encore. Soyez, si c'est possible, et chacun à votre rythme, à votre force, celui qui fait le geste non reconnaissable, soyez la voix inouïe, le corps non repérable en ces temps de fausse sagesse et de vénale ressemblance. Et pour l'à-venir vous concernant, cette chose si petite, si humble et d'orgueil lent et long mêlé, d'humanité mêlée, devenez, comme vous le pourrez, une durée d'exigence. Un seul mouvement, si c'est possible, qui va de chacun à tous, et qui ne s'impatiente pas de la surdité des hommes. »

Didier-Georges Gabily

# Entretien avec Jean-François Sivadier

**Vos mises en scène alternent œuvres classiques et œuvres originales très personnelles. Pourquoi cette volonté de prendre directement la parole sur le plateau ?**

Par désir tout simplement. À force de porter la parole des auteurs, on peut avoir l'envie, un jour, de se coller à la question de l'écriture. Mais en ce qui me concerne, cette question est toujours partie du plateau. À chaque fois que je l'ai abordée, je me rassurais par l'idée que je n'écrivais pas un texte littéraire, qui existait pour lui-même, mais un matériau que je destinais immédiatement aux acteurs avec qui j'allais travailler. Que ce soit pour *Italienne, scène et orchestre* ou pour *Noli me tangere*, c'était, avant tout, pour me confronter au plaisir et à la difficulté d'inventer un nouvel objet, pour des acteurs et avec les acteurs, le texte se laissant influencer par le travail du plateau, par la voix et le corps des interprètes. Ce sera le cas ici. Et comme mes derniers spectacles portaient sur des grands textes, pour des grands plateaux, avec des distributions importantes, j'avais envie de faire l'expérience d'une forme plus intimiste, avec peu d'acteurs et un spectacle à inventer entièrement...

**Comment est né ce projet ?**

Il y a une vingtaine d'années, j'ai découvert le roman *Le Naufragé* de Thomas Bernhard où l'écrivain interroge les rapports entre trois amis, tous les trois pianistes virtuoses, promis à une brillante carrière de soliste : Wertheimer (celui que Bernhard appelle « le naufragé »), Glenn Gould et le narrateur lui-même. Bernhard scrute, avec beaucoup d'humour et de cruauté, l'inconscient des trois hommes, leurs parcours et leur histoire d'amitié, légèrement troublée par une cruelle

équation : le narrateur et Wertheimer sont d'immenses virtuoses mais Glenn Gould est un génie. À la fin, le narrateur abandonne définitivement le piano, Wertheimer se suicide et Glenn Gould devient une star planétaire. Il y a trois ans, j'ai commencé à écrire l'histoire de deux frères, qui est devenue l'histoire de deux frères, puis de trois musiciens, jusqu'au moment où j'ai compris que je tournais toujours, sans le savoir, autour du *Naufragé* et que c'est cette histoire que j'avais envie de revisiter, même si *Sentinelles* n'a plus grand-chose à voir avec le roman.

**Comment avez-vous travaillé à partir de ce canevas ?**

Pour retrouver, d'une certaine manière, la parole du narrateur du roman de Bernhard, j'ai d'abord commencé par écrire le journal fictif d'un des trois protagonistes. Un journal intime dans lequel il raconte, jour après jour et de manière totalement subjective, ses rapports avec les deux autres et les événements qui vont jaloner la vie des trois musiciens. Un journal, donc une forme à priori plus romanesque que théâtrale, qui permet de se jouer du temps, des lieux, de la chronologie et de la vérité. Qui permet de passer de l'anecdote à des réflexions plus profondes et qui permet aussi de créer du manque, du vide, des non-dits. Tout cela a contribué à faire un portrait précis des trois personnages et un récit détaillé de leur histoire. Je ne travaille jamais sur la notion de personnage, encore moins sur leur vécu ou leur psychologie, mais ce matériau, comme un roman, a dessiné une sorte de paysage mental des trois pianistes, avant même qu'ils prennent la parole sur le plateau. Ce qui nous a donné l'impression de les connaître et l'envie de les imaginer dans n'importe quelle situation...

**C'est ce texte, sorte de journal imaginaire, dont s'empare les acteurs ?**

On s'est emparé de beaucoup de choses... De ce journal imaginaire dont on a pris des extraits pour inventer des scènes, mais aussi d'une somme inépuisable de documents sur la musique, sur le piano, des témoignages de musiciens, des entretiens, les films de Bruno Montsaugeon sur Glenn Gould, sur Richter... On a fait de tout ça une mémoire commune dans laquelle on va puiser pour inventer le plateau. Le texte est à géométrie variable et sa forme s'invente en même temps que le spectacle. Il se nourrit des improvisations des acteurs, de leurs intuitions...

**Le titre du spectacle, *Sentinelles*, peut interroger...**

Il est mystérieux, mais curieusement il s'est imposé assez vite, je ne sais même plus comment. Il m'a paru tout de suite assez juste. Une sentinelle est un soldat qui fait le guet, pour la garde d'un camp, d'une place, d'un palais... Un soldat à l'affût, dans un temps suspendu, dans l'attente, la perspective d'un événement qui arrivera ou qui n'arrivera pas. Je n'ai pas vraiment envie d'expliquer le choix de ce titre. Je n'ai même pas le souvenir de l'avoir vraiment expliqué aux acteurs. J'ai plutôt envie que chacun puisse y projeter ce qu'il veut et rêver à la corrélation possible, entre la position d'un artiste et celle de quelqu'un qui se tient, à la fois, immobile et dans l'action, entre deux lieux, celui qu'il surveille et celui dont il garde l'entrée...

**Vos artistes sont des pianistes. Auriez-vous pu imaginer trois auteurs de théâtre ou trois peintres ?**

La musique est évidemment un prétexte. On avait surtout envie de rêver

autour des questions que peuvent se poser un acteur, un metteur en scène, un danseur, un musicien... Ce qui est important, c'est la solitude qu'implique l'exercice du piano. La solitude du concertiste qui ne peut jamais se reposer sur l'échange avec l'autre. Donc, effectivement, on aurait pu imaginer trois auteurs, trois peintres, trois violoncellistes... En tous cas, des artistes qui ne peuvent avancer que seuls, face à eux-mêmes. Dans le roman, cette solitude s'accompagne de la fascination énorme qu'exerce Glenn Gould sur ses deux amis. Et l'un des enjeux de cette histoire, c'est la manière dont cette fascination va venir contrarier, ou affirmer davantage, l'amitié entre les trois hommes. Avec les acteurs, on a cherché à exagérer la puissance de cette complicité, et l'impossibilité pour chacun de se passer des deux autres, tout en accentuant leurs différences de point de vue quant à leur rapport au monde et la manière d'exercer leur art. On a donc imaginé trois formes de courants artistiques, comme trois couleurs, comme les trois « mouvements » qui peuvent se contredire ou s'accorder dans le cœur, dans la tête, dans la démarche de chaque artiste : le premier ne parle que de transcendance, de verticalité, de poésie, de la nécessité pour l'art de montrer la beauté qui serait, seule, capable de transformer le monde. Le deuxième prétend que l'art n'est rien s'il n'est pas politique, immédiatement tourné vers l'autre, que l'artiste doit s'engager dans un rapport direct, horizontal, frontal, avec le monde, pour « soulager les peines de l'existence humaine ». Pour le troisième, l'art est avant tout une aventure personnelle, apolitique, une quête intérieure, introspective. Il doit, purement et simplement, se couper du monde, car, comme dit Malraux : « Les grands artistes ne sont pas les transcrits du

monde, ils en sont les rivaux ». L'art pour l'art en quelque sorte. *Sentinelles* pourrait ressembler, au bout du compte, à une conversation sans fin, entre trois artistes, à la fois liés et irréconciliables, engagés chacun dans une de ces trois directions... Une conversation à la fois légère et venimeuse, de celles qui peuvent se tenir entre des acteurs qui préparent un spectacle et qui se disputent, avec respect mais intransigeance, sur leur rapport au théâtre. Une conversation qui durerait toute une vie, comme un prétexte à évoquer les courants violents et antagonistes qui peuvent s'affronter, s'accorder ou se confondre, dans le rapport secret que chaque artiste entretient avec le monde...

Propos recueillis par Jean-François Perrier, en octobre 2020

# Jean-François Sivadier

## Texte, mise en scène et scénographie

Après son passage au Centre Théâtral du Maine où il travaille avec André Cellier et Didier-Georges Gabily, Jean-François Sivadier intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il en sort en 1986 et joue rapidement sous la direction de Didier-Georges Gabily, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguisch, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Serge Tranvouez, Yann-Joël Collin. En 1996, il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec orchestre* à la MC2: Grenoble puis à l'Opéra de Lyon, l'Opéra-Comique et au Théâtre du Châtelet, et termine la mise en scène du diptyque de Molière *Dom Juan / Chimère* de Didier-Georges Gabily, suite au décès de ce dernier. Artiste associé au Théâtre National de Bretagne dès 2000, il y porte à la scène de nouvelles versions de ses pièces *Italienne avec orchestre* (2003), renommée *Italienne scène et orchestre* – qui obtient le Grand Prix du Syndicat de la critique – et *Noli me tangere* (2011), créée à l'origine en 1998 pour le Festival Mettre en scène. Parmi les autres mises en scène réalisées pour le Théâtre National de Bretagne, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000), *La Mort de Danton* de Büchner (2005) – pour lequel il obtient un Molière, *La Dame de chez Maxim* de Feydeau (2009), *Le Misanthrope* (2015) et *Dom Juan* de Molière (2016). En 2019, il crée *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen, présenté à l'Odéon - Théâtre de l'Europe. Toutes ces productions bénéficient de tournées nationales et internationales. En 2022, il crée *Othello* de Shakespeare au Quai à Angers. Habitué du Festival d'Avignon, Jean-François Sivadier y présente entre autres *La Vie de Galilée* de Brecht, *Le Roi Lear* de Shakespeare (2007) mais aussi *Partage de midi* de Claudel (2008), en collaboration avec Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Charlotte Clamens et Valérie Dréville. Depuis 2004, il travaille régulièrement avec l'Opéra de Lille, où il met en scène *Madame Butterfly* (2004), *Wozzeck* (2007), *Les Noces* de Figaro (2008), *Carmen* (2010), *Le Couronnement de Poppée* (2012) et *Le Barbier de Séville* (2013). Au Festival d'Aix-en-Provence, il met en scène en 2011 *La Traviata* (qui entre au répertoire du Staatsoper de Vienne) et en 2017 *Don Giovanni*. En 2021, il crée *Carmen* à l'Opéra National du Rhin à Strasbourg.

### Théâtre Mise en scène (depuis 2011)

**2022**

*Othello* de William Shakespeare

**2021**

*Carmen* de Georges Bizet

**2019**

*Un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen,  
traduit par Eloi Recoing

**2017**

*Don Giovanni* d'après Mozart

**2016**

*Dom Juan* de Molière

**2015**

*Le Misanthrope* de Molière

**2013**

*Le Barbier de Séville* de Beaumarchais

**2012**

*Le Couronnement de Poppée* de  
Giovanni Francesco Busenello, inspiré  
des *Annales* de Tacite

**2011**

*Noli me tangere*, *La Traviata*  
de Jean-François Sivadier

# Vincent Guédon

## Interprétation / Mathis

Vincent Guédon se forme au Théâtre Universitaire et au Conservatoire d'Angers, avant de rejoindre les cours de Véronique Nordey ainsi que l'atelier de Didier-Georges Gabily. Il intègre ensuite la deuxième promotion de L'École du Théâtre National de Bretagne. Depuis, il travaille notamment avec Hubert Colas (*Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht), Cédric Gourmelon (*Haute surveillance* de Jean Genet), Stanislas Nordey (*Violences* de Didier-Georges Gabily), Pascal Kirsch (*Pauvreté richesse homme et bête* de Hans Henny Jahnn, *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck). Jean-François Sivadier le dirige dans *Noli me tangere*, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Italienne avec orchestre* puis *Italienne scène et orchestre*, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Le Misanthrope* et *Dom Juan* de Molière et dernièrement dans *Un ennemi du peuple* d'Ibsen. Parallèlement au théâtre, il écrit plusieurs textes dont *Ce qu'on attend de moi* et *Le monde me quitte* suivi de *Proxima*, publiés aux éditions D'ores et déjà.

### **Théâtre Interprétation** (Depuis 2012)

**2019**

*Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen,  
m.e.s Jean-François Sivadier

**2016**

*Dom Juan* de Molière,  
m.e.s Jean-François Sivadier

**2015**

*Le Misanthrope* de Molière,  
m.e.s Jean-François Sivadier

**2012**

*Dans la jungle des villes* de Bertolt  
Brecht, m.e.s Roger Vontobel

### **Théâtre Texte** (Depuis 2014)

**2015**

*Le monde me quitte* suivi de *Proxima*

**2014**

*Ce qu'on attend de moi*



# Julien Romelard

## Interprétation / Raphaël

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans sous la direction de Christophe Maltot puis à l'École Nationale de la Comédie de Saint-Étienne, Julien Romelard rentre en 2011 à la Comédie-Française comme comédien-stagiaire et joue sous la direction d'Éric Ruf (*Peer Gynt*, Ibsen), Christophe Rauck (*Le Mariage de Figaro*, Beaumarchais), Alain Françon (*La Trilogie de la villégiature*, Goldoni), Jérôme Deschamps (*Le Fil à la patte*, Feydeau) et Catherine Hiegel (*L'Avare*, Molière). Suite à cette année au Français, il joue pour Jean-Michel Rabeux, Anne Monfort, Roland Auzet, Yann-Joël Collin et rencontre Jean-François Sivadier sur *Portrait de « famille »* (d'après *Les Atrides*) en 2015, dans le cadre des Talents Adami Paroles d'acteurs. Depuis 2013, il monte également ses propres spectacles et crée sa compagnie, Hérétique Théâtre : *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev ; *Le Dernier Cash* d'Arno Bertina ; *Les Pavés de l'ours* et *Mais n'te promène donc pas toute nue !* de Georges Feydeau ; *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov ; *Histoire de Lustucru* d'après Pierre Gripari ; *Voyageur-51723* d'après Marcel Arbez et *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce. Il est membre du collectif du Nouveau Théâtre Populaire.

### Théâtre Interprétation (Depuis 2016)

**2021**  
*Dom Juan* de Molière,  
m.e.s Emilien Diard-Detœuf  
*Grand Siècle* (radio) idée originale et  
mise en onde de Frédéric Jessua

**2019**  
*La Possibilité d'une île*  
de Michel Houellebecq,  
m.e.s Léo Cohen-Paperman

**2018**  
*Illusions perdues* adaptation et  
m.e.s Léo Cohen-Paperman  
*Splendeurs et misères des courtisanes*  
adaptation et m.e.s Lazare Herson-  
Macarel  
*La Peau de chagrin* adaptation et m.e.s  
Antoine Philippot

**2017**  
*La Dame de chez Maxim* adaptation  
Frédéric Jessua, m.e.s Frédéric Jessua  
*Partage de Midi* m.e.s Léo Cohen-  
Paperman  
*La Petite sirène* adaptation et m.e.s  
Thomas Chrétien

**2016**  
*Blanche-Neige* de Léo Cohen-  
Paperman en collaboration avec les  
comédiens du spectacle, d'après  
Jacob et Wilhelm Grimm,  
m.e.s Léo Cohen-Paperman  
*Penthésilée* de Heinrich von Kleist,  
m.e.s Sacha Todorov  
*Richard III* de William Shakespeare  
m.e.s Joseph Fourez

### Théâtre Mise en scène (Depuis 2012)

**2021**  
*Psyché* de Molière

**2019**  
*Les Enivrés* de Ivan Viripaev

**2014 et 2015**  
*La Cerisaie* de Anton Tchekhov

**2012**  
*Histoire de Lustucru* inspirée des  
*Contes de la rue Broca*  
de Pierre Gripari

# Samy Zerrouki

## Interprétation / Swan

Samy Zerrouki se forme au Conservatoire de Caen avec les comédiennes Virginie Lacroix et Véro Dahuron. Il intègre en 2014 la première promotion du programme 1<sup>er</sup> Acte, initié par Stanislas Nordey, au Théâtre National de la Colline. Il y fait des stages auprès de Valérie Dréville, Nicolas Bouchaud, Jean-François Sivadier, Stanislas Nordey et Emmanuelle Huyn. Par la suite, il intègre l'édition 2015 des Talents Adami / Paroles d'acteurs où il joue dans le spectacle *Portrait de « famille »* mis en scène par Jean-François Sivadier dans le cadre du Festival d'Automne à la Cartoucherie. Puis, au Festival d'Avignon, toujours avec Jean-François Sivadier et le groupe de Paroles d'acteurs il joue dans une petite forme autour d'écrits d'acteurs et de metteurs en scène. Depuis 2016, il travaille avec la Compagnie BBC à Rouen pour les spectacles *On Partage ?* (Jeune public) et *Le Chandelier* d'Alfred de Musset. En 2018, il est assistant à la mise en scène de Thomas Jolly pour le spectacle *Thyeste*, présenté en ouverture du Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur. En 2022, il est également son assistant à la mise en scène pour la comédie musicale *Starmania*, chorégraphiée par Sidi Larbi Cherkaoui.

### Théâtre Interprétation (Depuis 2015)

#### 2016

*On partage ?* d'Alfred de Musset  
m.e.s Marie-Claude Pietragalla  
*Le Chandelier* d'Alfred de Musset  
m.e.s Karine Preterre et Bruno Bayeux

#### 2015

*Talents Adami Paroles d'acteurs /  
Portrait de « famille »* d'après  
Sophocle, Eschyle et Euripide  
m.e.s Jean-François Sivadier

### Théâtre (Assistanat à la mise en scène de Thomas Jolly)

#### 2022

*Starmania* de Luc Plamondon  
m.e.s Thomas Jolly

#### 2018

*Thyeste* de Sénèque  
m.e.s Thomas Jolly

# En tournée

**14 – 16 février 2024**

Théâtre National de Nice (06)

nouvelle direction  
Laurence de Magalhaes & Stéphane Ricordel

# Théâtre du Rond Point

saison 23-24  
aller au théâtre  
[theatredurondpoint.fr](http://theatredurondpoint.fr)

